

# Le matériau transfiguré

Bois, métal, mortier, branchages... «tout est à prendre» pour le sculpteur Bernard Pagès



*L'artiste passe en revue près d'un demi-siècle de création.*

*(PHOTO: STUDIO RÉMI VILLAGGI-METZ)*

PAR THIERRY HICK

**Les vastes cimaises de la galerie Bernard Ceysson-Bénétière du Wandhaff sont à peine trop grandes pour accueillir Bernard Pagès et ses sculptures monumentales.**

Au Wandhaff, l'artiste français passe en revue près d'un demi-siècle de créations et de travaux. «Des fois, je suis le premier étonné devant autant d'œuvres, devant autant de foisonnement», glisse Bernard Pagès.

«Quelle joie de retrouver cette œuvre, je ne l'ai plus vue depuis 1978, lorsqu'elle a été vendue par une galerie parisienne»: l'artiste s'agenouille devant son «Assemblage bout à bout» composé d'une énorme boule traversée par un pilon de bois.

Une œuvre caractéristique du travail de l'artiste, aujourd'hui âgé de 77 ans. D'abord par sa taille. Bernard Pagès aime voir les choses en grand, ses sculptures sont souvent monumentales.

D'où lui vient cet attrait pour le grand? «Lorsque j'ai commencé, je réalisais des séries de petite taille. Ensuite, j'ai investi un vaste atelier ouvert avec un auvent dans l'arrière-pays niçois. Là je peux travailler des pièces de grand format».

Pour acheminer l'ensemble des œuvres exposées au Wandhaff, il a fallu par moins de deux semi-remorques. «Un des problèmes a ensuite été de trouver le bon agencement des pièces. Heureusement, ici l'espace ne manque pas. Il faut éviter que les œuvres se contrarient entre elles, une cohabitation intelligente doit être atteinte», prévient, l'œil vif, le sculpteur.

En 1967, Bernard Pagès découvre à Nice les «Nouveaux réalistes». «Du jour au lendemain, j'ai abandonné la sculpture traditionnelle pour changer de voie.» Il se rapprochera ensuite du mouvement «Supports/Surfaces». «A l'époque j'étais à Paris, et pour être moins seul dans mon travail, je me suis rapproché de certains artistes sans pour autant me lier à leurs préceptes». Il quittera Paris, s'installera finalement dans le Midi et poursuivra une longue carrière en solitaire.

**Tout est à prendre**

Travaillant souvent à l'extérieur, Bernard Pagès doit faire des concessions sur les matériaux à travailler: «Certains sont interdits, comme le bois poncé.»

Le choix du matériau est donc primordial dans l'approche de l'artiste. Tout est à prendre, semble vouloir nous dire l'artiste, qui refuse de se laisser guider par une quelconque règle ou tradition. Une simple poutre en acier peut, après

*Bernard Pagès retrouve au Wandhaff une sculpture dont il s'était séparé en 1978.*

*(PHOTO: LAURENT BLUM)*

avoir été repeinte et retravaillée, démarrer une nouvelle vie, changer de signification. «C'est la nature même du matériau qui va décider de la composition finale de l'œuvre, qui finalement va vivre sa propre vie», se défend un artiste qui n'hésite pas à mettre la main à la pâte lorsqu'il s'agit de travailler le matériau brut. Métal, pierre, bois, marbre, branchage... Bernard Pagès connaît les moindres caractéristiques, les moindres difficultés... «rien n'est fait en sous-traitance».

Les objets de Bernard Pagès ont tous un point commun: ils ne sont pas «utilitaires». Tirés de leur quotidien par un artiste toujours aussi curieux et innovateur dans sa démarche de décomposition ou de déconstruction, ces poutres, amas de ferrailles, branches ou encore blocs de pierre ou marbre se rencontrent, se croisent, s'entrechoquent pour donner vie à de nouvelles structures.

Le titre de l'exposition «Echappée» au Wandhaff peut être interprété comme une quête de liberté, une course en avant, loin de toutes voies tracées. D'apparence simple, voire banale, les sculptures de Bernard Pagès ne sont pas le fruit de l'hasard. L'artiste, un brin bricoleur devant l'éternel – «il faut être un peu des deux» – refuse la répétition. «Même s'il m'arrive de me réapproprier certaines choses ou idées autour d'éléments récurrents, je déteste me répéter».

«C'est la nature même du matériau qui va décider de la composition finale de l'œuvre, qui finalement va vivre sa propre vie.»

**Bernard Pagès, sculpteur**

«Echappée», exposition Bernard Pagès, galerie Bernard Ceysson-Bénétière, Wandhaff, 13-15 rue d'Arlon, L-8399 Koerich. Jusqu'au 19 mai, du mercredi au samedi, de 12 à 18 heures. Infos au tél 26 20 20 95 et [www.ceyssonbene-tiere.com](http://www.ceyssonbene-tiere.com).